

Autour du 20 juillet 1944 (4)

La volonté de l'Allemagne de conclure une paix juste

Avant de donner mon point de vue détaillé sur ce comportement incroyable, je dois d'abord faire quelques remarques sur l'évolution politique en Allemagne à cette époque. Il est clair que, jusqu'en 1932, presque tous les politiciens chargés de la politique extérieure allemande, à commencer par Gustav Stresemann, mirent tout en œuvre pour libérer l'Allemagne des contraintes les plus lourdes du diktat de Versailles, malheureusement sans résultat, comme le reconnut amèrement Stresemann. Peu de temps avant sa mort, il déclara au diplomate Albert Bruce Lockhart : « Si les Alliés m'avaient rencontré une seule fois, j'aurais obtenu le soutien du peuple. Même aujourd'hui, je pourrais encore obtenir son soutien. Mais les Alliés ne m'ont fait aucune proposition et les concessions mineures qu'ils ont faites sont toujours arrivées trop tard, si bien qu'il ne nous reste plus rien d'autre à faire que d'employer la force brutale. L'avenir est entre les mains de la nouvelle génération et celle-ci, la jeunesse allemande, que nous aurions pu gagner à l'idée de la paix et de la reconstruction, nous l'avons perdue. C'est là ma tragédie et votre crime à vous, les Alliés (*). »

Tout ce qu'ils réussirent à faire fut de conclure une série de traités, qui étaient encore liés d'une manière ou d'une autre au diktat de Versailles et ne pouvaient aucunement être qualifiés d'équitables et que « Hitler s'empressa de violer » (15). Hitler eut alors recours à des méthodes qui étaient au fond plus expéditives, tout en évitant de compromettre par une guerre inconsidérée la grande œuvre qu'il avait conçue et qui était censée durer « mille ans » (**).

Il obtint un succès remarquable et il ne fait aucun doute que ce succès aurait renforcé considérablement l'Allemagne et lui aurait permis de remporter des succès dans le domaine de la politique intérieure et surtout dans celui de l'économie.

La poursuite des efforts visant à conclure des accords de désarmement contraignants avec les anciens ennemis de l'Allemagne montrent combien son désir de paix était sérieux. Malheureusement, il échoua en raison du manque de bonne volonté de ces puissances (16).

Le livre du secrétaire d'État français Georges Bonnet (« Le Combat d'un pacifiste » (***) montre clairement que celles-ci, y compris l'Angleterre, loin de songer à désarmer, s'efforçaient d'augmenter le plus rapidement possible le potentiel militaire qu'elles avaient négligé pendant la période de faiblesse de l'Allemagne.

C'est d'abord ce qui amena Hitler à réarmer massivement, ce qui, au début, n'eut pour effet que de mettre l'Allemagne sur un pied d'égalité avec les autres puissances occidentales à cet égard. Il redoubla d'efforts pour parvenir à un règlement pacifique avec toutes les autres nations européennes. Malheureusement, il lui fallut bientôt conclure, sur la base de preuves solides, que des dispositions avaient été prises pour prendre le dessus sur l'Allemagne au moment opportun, en réarmant massivement et en l'isolant politiquement. Il est clair que Hitler, en homme d'État responsable qu'il était, n'eut pas d'autre choix que de contrer cette entreprise par des mesures appropriées et d'armer l'Allemagne « pour parer à toute éventualité ».

Le secrétaire d'État Otto Meissner a bien expliqué l'attitude et les intentions de Hitler dans ces circonstances : « À mon avis, pour [les décrire], il n'est pas de terme plus juste que celui de dolus eventualis, qui, dans la langage juridique, signifie qu'un homme n'a ni voulu ni planifié la guerre, mais l'a considérée comme une possibilité et était déterminé à la mener, s'il ne pouvait pas atteindre son objectif par d'autres moyens. »

La crise des Sudètes avait éclaté entre-temps. Le gouvernement britannique manifesta une opposition flagrante à l'Allemagne et un accord fut trouvé à Munich, que la grande masse de tous les peuples considéra comme un véritable acte de paix et donc comme un grand succès pour les hommes d'État qui l'avaient rendu possible.

Les conspirateurs furent déçus et franchement exaspérés par Munich, parce qu'ils croyaient que l'Angleterre avait non seulement épargné, mais même renforcé Hitler (17). Ils durent annuler le coup qu'ils avaient prévu sous peu, car, après un tel succès de la part de Hitler, les gens auraient sans doute encore moins compris une telle action.

Ils partirent encore d'hypothèses complètement fausses. Ils oublièrent que les politiciens britanniques, instruits et forts de plusieurs siècles d'expérience en matière de politique d'hégémonie, avaient probablement dû prendre en compte dans leurs plans le potentiel que recelait l'existence d'un complot fomenté par des cercles aussi puissants et qu'ils étaient capables de se taire en attendant que le moment soit venu pour eux d'utiliser ce potentiel.

Je dois revenir un peu en arrière pour expliquer ce point. En 1915, Houston Stewart Chamberlain, célèbre auteur de « La Genèse du XIXe siècle », écrivit dans « A Propos de la guerre » : « Tout le monde

doit donner le meilleur de soi à la cause sacrée ; sinon – si l’armure comporte une ouverture, si, comme c’est encore le cas aujourd’hui, la force pure germanique est minée par des dissensions intestines – alors l’Allemagne est perdue. » Et Churchill ? Il connaissait l’existence de ces « conflits internes », qu’il qualifia dans ses mémoires de « ver dans le fruit ». Dès 1938, il savait que la situation commençait à se dégrader durablement en Allemagne et n’avait aucun doute sur la suite des événements – il avait en effet déjà vécu cette situation. Qu’avait-il dit le 4 octobre 1917 en réponse à l’offre de paix allemande ? « Il ne fait aucun doute que les dirigeants du militarisme prussien sont les ennemis du genre humain. Nous ne devons donc pas répondre favorablement à cette si séduisante offre allemande. Une fois le traité de paix signé, l’Allemagne, victorieuse, pourrait nous dire : ‘Respectons-nous comme de dignes adversaires et reprenons nos relations commerciales.’ Nous, les Britanniques, ne devons jamais accepter une telle solution. L’Allemagne doit perdre toute son influence dans le monde. Nos amis en Allemagne travaillent à la désintégration du Reich – ils attendent un effondrement (****). »

Vingt et un ans plus tard, dans un livre de Jan Colvin, on peut lire ce qui suit sur la visite que Ewald von Kleist-Schmenzin avait rendue à Churchill pour le compte des conspirateurs :

« À Chartwell Manor, Kleist a déjeuné avec la famille de Churchill et il a vu cette grande maison politique à l’époque où Churchill, sûr de lui, ne cessait de mettre au jour les vues erronées de l’administration Chamberlain. Il a été reçu chaleureusement, mais discrètement, on ne l’appelait pas par son nom, mais « notre ami » et après le dîner, il a pris part à des conversations confidentielles. »

L’opinion de Churchill sur la force réelle du Troisième Reich, compte tenu qu’il savait qu’elle était en proie à des « conflits internes », se déduit de la remarque suivante du célèbre politicien britannique Robert Boothby dans son livre « Europe and Decision » : « Lors d’un déjeuner à l’Amirauté, il a déclaré qu’il avait toujours l’impression que l’Allemagne nationale-socialiste était plus « fragile » que l’Allemagne impériale ne l’avait été entre 1914 et 1918. » La plupart de ses proches disaient : « les ennemis d’Hitler sont nos amis ! » Les amis que l’Angleterre avait en Allemagne étaient donc ses plus puissants alliés dans la bataille à venir avec l’Allemagne et l’Angleterre pouvait compter sur cette armée. Et Hitler ?

Retournons d’abord à Munich !

Friedrich Lenz, *Der ekle Wurm der deutschen Zwietracht : Politische Probleme rund um den 20. Juli 1944*, chap. 4, Selbstverlag, 1952, traduit de l’allemand par B. K.

(15) Le traité auquel cette accusation fait allusion est avant tout le traité de Locarno. Il est intéressant de considérer ce que le ministre français des Affaires étrangères de l'époque, Bonnet, dit à propos du traité de Locarno : « A Locarno, la Grande-Bretagne et la France étaient les maîtres absous du jeu européen. L'Allemagne désarmée dépendait d'eux. L'armée française put occuper l'Allemagne en quelques jours sans se battre. » (traduit de l'allemand) Le traité, adopté à une faible majorité par le Reichstag, fut qualifié par Ludendorff de « nouvel outil de honte et d'escroquerie ». La dénonciation du traité de Locarno par l'Allemagne était complètement justifiée même du point de vue strictement contractuel et politique.

(16) Sir Neville Henderson, dans « Failure of a Mission », cite des dizaines de témoignages de politiciens étrangers qui le confirment. Je n'en mentionnerai qu'un : « À mon avis, nous n'avons pas toujours été justes envers l'Allemagne entre 1933 et 1938. Mais, en étant injustes, nous avons affaibli notre propre cause et renforcé celle du nazisme ».

(17) H. B. Gisevius a décrit ainsi l'échec des négociations de Munich : « Ça nous a enlevé un poids, lorsque, après avoir compté les heures, nous avons eu la certitude que les discussions avaient échoué et que le Premier ministre était de retour à Londres. » Les conspirateurs préféraient la guerre, afin de pouvoir renverser Hitler. Cela ressort également des publications des principaux résistants.

Notes de l'Editeur :

(*) Gerhard Krause, Die Schuld am deutschen Schicksal, Wahrheit als Waffe gegen Lüge und Verleumdung, Preussisch Oldendorf, 1973, p. 251.

(**) Selon fr. wikipedia (« Reich »), « Les nazis reprennent l'expression [« le Reich de mille ans »] afin de souligner leur rejet de la république de Weimar et d'inscrire leur projet dans la continuité avec les deux premiers. Arrivés au pouvoir, ils l'abandonnent plus ou moins au profit du seul terme « Reich ». Ils parlaient également de « Reich de mille ans » (das tausendjährige Reich) car leur régime était censé durer plus longtemps que le premier » (c'est nous qui soulignons). Selon de.wikipedia (« Drittes Reich »), « Semblable au terme « Troisième Reich », le terme « royaume de mille ans » remonte aux conceptions théologiques du moyen âge. Dans les prophéties chiliastiques de la fin des temps, le Millénaire de la paix était attendu après la seconde venue du Christ. Ainsi, ce concept renvoyait à l'idée de salut, que la propagande nazie reprit pour donner au pouvoir de Hitler une touche quasi religieuse et pour exprimer la revendication d'un système politique irréductible, éternel, conçu comme la dernière étape de l'histoire allemande et universelle. »

« Citations manquantes ».

Faut-il rappeler que « le Reich de mille ans » « das tausendjährige Reich » est une expression qui, forgée par Arthur Möller van den Bruck (« Das Dritte Reich », 1923), a été popularisée par l'ouvrage de l'historien judéo-britannique Norman Cohn (1915-2007) « The Pursuit of the Millennium: Revolutionary Millenarians and Mystical Anarchists of the Middle Ages (1970 ; il fut significativement publié en allemand sous le titre de « Das Ringen um das Tausendjährige Reich: revolutionärer Messianismus im Mittelalter und sein Fortleben in den modernen totalitären Bewegungen, Francke, 1961), pour ne pas cesser de nourrir depuis les fantasmes et délires « acadhimmiques » et qu'elle n'a jamais été employée ni par Hitler ni par aucun des dignitaires nationaux-socialistes ?

(***) Sauf erreur de notre part, il a été publié en allemand sous le titre de « Vor der Katastrophe. Erinnerungen des französischen Aussenministers 1938 – 1939 ».

(****) Hermann Treffs, Winston Churchill – Das Leben des Generalverbrechers der Weltgeschichte, Fellbach-Stuttgart, 1940.